



### ***Quelques mots du diabolo, 1908.***



Article extrait du Journal La médecine internationale:

- Diabolo amour
- Manie contagieuse, épidémique et endémique
- Histoire
- Caricature Napoléon



Source : <http://gallica.bnf.fr/>



\*\*

Puisque nous en sommes aux sports, disons quelques mots de celui qui fait fureur en ce moment, et parlons-en tant que la mode en persiste.

La grande vogue du *diabolo* ne date pas, comme d'aucuns l'ont écrit, du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais du premier Empire. C'est exactement en 1812 que le « diable » fit son apparition (2) dans notre pays.

Il était alors importé d'Angleterre et une caricature de ce pays, qu'un collectionneur napoléonien nous montrait dernièrement, représente un grand Wellington envoyant à Sainte-Hélène

un tout-petit Napoléon à cheval sur un diabolo, ce qui était évidemment un joli coup de ce jeu à la mode!

Mais il était connu en Chine depuis un temps

(2) La grande préoccupation du moment, écrit un chroniqueur de l'époque, ce n'est déjà plus la comète qui file, l'aéronome qui ne vole pas, c'est à peine le bruit des préparatifs gigantesques que fait l'Empire pour aller mourir en Russie. Ce qui, avant toute chose, est la pensée du moment, l'obsession de tous les esprits, c'est le diabolo... Une sorte de toupie à deux têtes qu'il s'agit de faire tourner rapidement, sur elle-même, en lui donnant l'élan au moyen d'une corde fixée à deux baguettes. Aux Tuileries, dans les jardins dans les salons, toutes les dames, tous les enfants, sont occupés à faire ronfler le diabolo...

immémorial : longtemps avant la Révolution de 1789, les missionnaires de Pékin (1) en avaient envoyé au ministre d'Etat Bertin, grand amateur de curiosités chinoises, une reproduction exacte.

Le diabolo chinois était d'une grosseur énorme : ce n'était pas seulement un jouet, mais surtout une sorte de crécelle, servant aux marchands de gâteaux à annoncer leur approche et à attirer les pratiques.

On voit reparaitre le *diabolo* dans les premières années de la Restauration : la jolie estampe dont nous devons la communication à l'obligeance d'un de nos assidus lecteurs, M. le D<sup>r</sup> PUYETTE, le très distingué chirurgien des hôpitaux de Marseille, en est un suffisant témoignage.

Actuellement, tous, jeunes ou vieux, nobles et vilains, princesses et miséreux, jouent au *diabolo*.

Où s'arrêtera cette manie? car c'est bien une manie, qui menace de devenir endémique, après avoir été épidémique — et contagieuse.

(1) Voici de quelle manière ce singulier instrument a été décrit par le Père jésuite Amyot, mort à Pékin en 1793 :

« Ce hochet bruyant consiste en deux cylindres creux, de métal, de bois ou de bambou, réunis au milieu par une traverse. Chacune des cavités est percée d'un trou dans des sens opposés. La corde fait un nœud coulant autour de la traverse.

« En suspendant en l'air ce hochet et en l'agitant avec vitesse, il s'établit dans chacune des portions de cylindre un courant d'air rapide et l'on entend un ronflement semblable à celui que produit la toupie d'Allemagne. »



Fig. 9. — L'Amour Diabolo.

(D'après une gravure de la Restauration, de la collection du D<sup>r</sup> PUYETTE.)